

La fin tragique du curé Hubert

Jean-Marie Lebel

Numéro 31, automne 1992

Je me souviens... Les archives et la mémoire des Québécois

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8125ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lebel, J.-M. (1992). La fin tragique du curé Hubert. *Cap-aux-Diamants*, (31), 65–65.

La fin tragique du curé Hubert

Le fleuve a été conquis. De nos jours, ponts et bateaux traversiers relient, en défiant vents et marées, les patelins et gens des deux rives. Il n'en fut point toujours ainsi. La traversée du Saint-Laurent était autrefois souvent éprouvante, parfois dramatique. Les gens des abords de Québec se souvinrent et racontèrent durant plusieurs décennies et quelques générations la fin tragique du curé Hubert. Drame de l'homme aux prises avec les grandes forces d'un fleuve souverain, objet de plaintes et de récits aux accents fatalistes, cet événement est survenu il y a de cela deux cents ans, le 21 mai 1792.

Né à Québec en 1751, Augustin-David Hubert avait d'abord été curé de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. En 1775, il s'était vu confier l'importante cure de Notre-Dame-de-Québec, devenant ainsi, selon l'expression traditionnelle, le curé de la cathédrale. Au début de mai 1792, relevant d'une longue maladie, prenant du mieux, il avait repris peu à peu ses fonctions, et on l'avait vu donner des leçons de catéchisme aux enfants.

Le 21 mai, sur l'heure du midi, sous un temps gris, le curé Hubert s'était embarqué d'un quai de Québec en compagnie de douze autres personnes à bord d'une chaloupe de Saint-Jean de l'île d'Orléans. Le vicaire général Gravé, qui les vit prendre le large, affirma: «nous étions sur la terrasse, la voilure de la chaloupe nous faisait frémir».

Près de la Pointe-Lévy, à l'endroit appelé «entre les deux églises» et que les marins redoutaient, une grande bourrasque de vent se leva. Surchargée, la chaloupe chavira, précipitant tous ses passagers dans les eaux glacées du fleuve. De braves gens de Québec et de la Pointe-Lévy, à bord de six ou sept fragiles embarcations, se portèrent au secours des naufragés. La plupart d'entre eux

périront avant l'arrivée des secouristes. Le pilote Lachance et son fils furent rescapés. Le sieur Mauvide mourut en arrivant sur la rive. Le curé Hubert, emporté par le courant, criant de toutes ses forces, se débattit au moins 25 minutes. Un dénommé Major parvint à le toucher, mais fut incapable de le saisir. Il disparut.

La rumeur, bientôt confirmée, du naufrage et de la mort du curé se répandit dans la ville de Québec. «Toute la ville est dans les rues, tous fondent en larmes», écrivait l'après-midi même l'abbé Gravé dans une lettre à l'intention de l'évêque, M^{re} Jean-François Hubert, alors en visite pastorale dans la région de Montréal.

Deux jours plus tard, le service solennel à la cathédrale fut, selon la sœur Robichaud, «le plus triste et le plus lugubre que l'on puisse voir, car l'église retentissait des soupirs et des regrets de tout le peuple». Le corps de l'abbé Hubert fut retrouvé près de l'île d'Orléans une quinzaine de jours plus tard, le 6 juin. Le lendemain, jour de la Fête-Dieu, à trois heures du matin, le corps fut inhumé à la lueur des bougies dans la crypte de la cathédrale, du côté de l'évangile, sous le sanctuaire de la chapelle Sainte-Famille. Assistait à cette cérémonie le nouveau curé de la cathédrale, Joseph-Octave Plessis.

Les circonstances tragiques de la mort du curé Hubert bouleversèrent les Québécois. Une complainte, se chantant sur l'air du cantique «Au sang qu'un Dieu va répandre», fut composée par Pierre-Florent Baillairgé et interprétée dans bien des familles de la région jusqu'à la moitié du ^{xx}e siècle. Oeuvre de François Sarreau, une autre complainte fut aussi publiée en 1792 par *La Gazette de Québec*.



L'abbé Hubert, le populaire curé de la cathédrale, qui disparut tragiquement il y a deux siècles. (Collection initiale, Archives nationales du Québec).

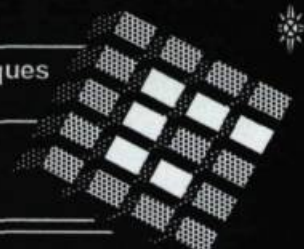
L'atelier d'imprimerie de ce journal produisit en 1793 une gravure représentant le curé Hubert avec la mention «homme charitable et tendre». Selon Mary Allodi du Royal Ontario Museum, il s'agirait du premier portrait imprimé réalisé au Canada. Un siècle plus tard, on pouvait encore trouver cette gravure dans des maisons de Québec, Lévis, Lauzon et l'île d'Orléans. Pierre-Georges Roy se souvenait d'en avoir vu.

Une plaque commémorative en bois en hommage au curé Hubert, dont l'inscription rappelait le naufrage du 21 mai 1792, avait été apposée sur l'une des colonnes de la chapelle Sainte-Famille. Elle disparut dans l'incendie de la basilique en décembre 1922. Puis, plus rien ne perpétua le souvenir du curé Hubert dans la mémoire collective. Inlassablement, les vagues du temps, comme les vagues du fleuve, effacent la traversée des humains... ♦

Jean-Marie Lebel


**PARTENAIRE
POUR LA
MISE EN VALEUR
DU PATRIMOINE
ARCHIVISTIQUE**

Services conseils et techniques
Logiciels spécialisés



le groupe GESTAR, des gens de services

520, rue des Méandres - Bureau 125, Québec, Québec G2E 5N4 (418) 877-5094
5253, avenue du Parc - Bureau 600, Montréal, Québec H2V 4P2 (514) 271-4000


Prix du jury 1990-1991
de l'Association des archivistes du Québec